

<http://dechargelarevue.com/I-D-no-652-Ce-que-sait-celui-qui.html>



I.D n° 652 : Ce que sait celui qui ne dort pas

- Le Magnum - Les I.D -

Publication date: samedi 24 septembre 2016

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Les poèmes de Cédric Le Penven proposés en juin 2013 dans *Décharge* [158](#) appartenaient à un ensemble alors intitulé *Nuit de peu de nuit*. On en retrouve aujourd'hui l'intégralité en première partie de *Nuit de peu* (Ed. Tarabuste), titre assurément moins explicite, mais poétiquement plus satisfaisant en ce qu'encore un fois il place en exergue ce petit mot de *peu*, lequel paraît aimer un pan des plus féconds de l'actuelle création poétique en sa volonté (mais est-ce si volontaire que cela ?) d'échapper aux surenchères des discours dominants, des grands principes et de leurs accablantes certitudes. Ce *peu* présent aussi bien chez [Fabien Pio](#), pour parler d'un poète récemment repéré (billet du 12 septembre dernier), que chez un poète majeur comme [Antoine Emaz](#), ou même chez [Oleg H. Hauge](#), évoqué dans un I.D précédent.

Je ne comprends pas grand-chose à ce que je suis, à ce que je dis, avoue Cédric Le Penven dans la deuxième partie du livre, justement intitulée *Aveux*. Inquiet, incertain, insatisfait de lui-même, tel nous apparaît le poète. Au point de ne pouvoir dormir. Et *la nuit, la nuit aguiche / toute confiance récolte des aveux*.

Mais *la nuit* ne se réduit pas au seul temps des insomnies, c'est aussi le temps du *regard porté en dedans*. Nuit intérieure. Si bien que ce qui est d'abord source de tourment, par un retournement qui est bien le secret de l'artiste, devient source de poésie :

Me présentant ce matin, j'ai décidé
de ne rien attendre de moi-même
de me contenter de ce que la parole veut m'offrir
d'être simple sténo-dactylographe
et d'écrire ce vol de palombes qui tournent autour des cimes
cette cantate pour basse de Bach
mon chien qui rêve d'oiseaux moins volages
la somme de nos petites certitudes

Ainsi s'écrit le poème (poème que je cite là en entier). On songe au distique d'Alfred de Musset : *Mon verre n'est pas grand mais je bois dans mon verre*, qui pourrait s'appliquer fort bien à cette poésie *domestique* qui embrasse guère au-delà de la maison, la famille, les arbres du verger, les poètes aimés qui servent de repères, auxquels Cédric Le Penven se mesure avec un certain dépit :

Paul Guillaume Arthur et Thierry
regardez ce que je suis devenu
vos livres n'auront pas suffi

Poésie domestique certes, l'avantage étant que le poète y chante juste, enveloppant avec bonté le cercle étroit de sa vie. Est-il si distant du bonheur qui serait :

chaque soir de retrouver mon foyer, d'embrasser
ma femme et que j'aime et qui m'aime, et de jouer
avec mes enfants qui rient et dessinent à même le sol
un jour simplifié : un arbre, une maison, une famille
aux mains si grandes qu'elles saisiraient l'oiseau
sans le soustraire du ciel

PS:

Repères : Cedric Le Penven : *Nuit de peu*. [Tarabuste](#) éd. 106 p. 13Euros. Ce livre a obtenu le Prix de poésie francophone Yvan Goll en 2016.

Jacques Morin a rendu compte de ce livre sur [Poezibao](#) et dans *Décharge* [169](#).

Un important ensemble inédit : *Ce jour nu sur la table*, de Cedric Le Penven, a été donné à lire dans *Décharge* [167](#)(septembre 2015). 8Euros, à l'adresse de la revue : 4 rue de la boucherie - 89240 - Eglény. Et par Paypal. Et on s'abonne pour l'année : cliquer sur l'onglet [S'abonner](#).